

martyre, se nommait, dans les temps anciens, porte de Saint-Etienne, *Olim dicta sancti Stephani*, et qu'elle conduisait à la montagne d'Ephraïm, à Sichem (*Naplouse*), à Samarie et dans la Galilée. Or, la porte de la vallée, aujourd'hui nommée porte de Saint-Etienne, à l'est, ne répond nullement à cette direction, et n'a jamais pu, par la position qu'elle occupe, être employée à ces communications.

Nous ajouterons, pour rester fidèle au rôle impartial de rapporteur, que la généralité des voyageurs des derniers siècles n'a nullement paru soupçonner l'existence d'une *porte de Saint-Etienne*, autre que celle qui portait ce nom de leur temps et dominait la vallée où coule le Cédron, à savoir entre autres : *Jean Cotovic, Deshayes, Eugène Roger, Thévenot, Jacques Goujon* et le père *Michel Nau*. Mais, à raison même de ce qu'ils n'ont ni entrevu ni discuté la question qui nous occupe, leur témoignage sur ce point spécial doit être complètement mis de côté, surtout en présence des témoignages contraires dont le lecteur est maintenant en état d'apprécier la valeur. Il est à remarquer que sans donner en aucune façon les motifs de leur opinion, le *Père Maimbourg* et *M. Mailly* de Dijon ont l'un et l'autre désigné la porte de Damas comme étant celle à laquelle les chroniqueurs avaient autrefois donné le nom de *Porte de Saint-Etienne*. Nous avons vu au contraire que, pour *M. Michaud*, la porte de Saint-Etienne n'est autre que celle qui, de nos jours, porte ce nom et s'ouvre sur la vallée de Josaphat. Nous ajouterons que, dans son *Itinéraire*, *M. de Chateaubriand* paraît partager cette opinion. Mais nous devons dire qu'aucun de ces deux écrivains n'est entré dans le vif de la discussion.

Le lecteur maintenant est en état de se prononcer.

Mars 1867.

PEYRÉ.